

idées  
reçues

# L'Italie



Hervé Rayner

**Le Cavalier Bleu**  
EDITIONS





idées  
reçues

**L'Italie**



idées  
reçues

# L'Italie

Hervé Rayner

*Histoire & Civilisations*



## **Hervé Rayner**

Politiste, spécialiste de l'Italie contemporaine, il enseigne la science politique à l'université de Lausanne et est membre de l'Institut des sciences sociales du politique (ISP).

### **Du même auteur**

- *Les Scandales politiques, l'opération « Mains propres » en Italie*, Michel Houdiard éditeur, 2005
- *L'Italie en mutation*, La Documentation française, 2007
- *Dynamique du scandale*, Le Cavalier Bleu, 2007

**ITALIE** n. f. – État d'Europe méridionale, la République d'Italie, dont la capitale est Rome, s'étend sur 301 230 km<sup>2</sup> et compte 60 millions d'habitants. L'étymologie n'est pas certaine, mais plusieurs sources indiquent que le mot « Italie » vient du grec. Le Sud de la péninsule fut hellénisé à partir du VIII<sup>e</sup> siècle av. J.-C. Les Italiotes étaient des descendants des colons grecs, avec les peuples italiques et les Étrusques, ils s'opposèrent à l'expansion romaine. Au premier siècle av. J.-C., Virgile dédie son poème *Italiam Italiam* à la terre d'Italie.

Comme les autres langues romanes, l'italien dérive du latin, la langue autrefois parlée par les habitants du Latium (région de Rome). Il émerge après la chute de l'Empire romain d'une séparation entre le latin vulgaire (de *volgo*, « le peuple ») mélangé à divers dialectes et le latin écrit des lettrés, celui de l'Église. Les premières traces écrites en langue italienne remontent au X<sup>e</sup> siècle, mais c'est surtout à partir du XIII<sup>e</sup> siècle, en Sicile puis dans les régions centrales (Toscane, Ombrie) qu'elle se diffuse auprès des religieux, des écrivains et des marchands. Les grands auteurs toscans Dante Alighieri, Pétrarque et Boccace lui donnent ses lettres de noblesse. L'ascension du toscan comme modèle de la langue italienne sera longtemps résistible, l'Église refusant cet idiome. Aujourd'hui, l'Italie est le pays d'Europe qui compte le plus grand nombre de dialectes, un habitant sur deux en parle régulièrement un. L'italien s'est surtout imposé avec le fascisme (interdiction des dialectes à l'école) et les moyens de communication modernes (radio, cinéma, télévision).

L'Italie, dont les frontières semblent « naturelles », est communément appelée la « péninsule » ou la « Botte » (*lo stivale*), elle désigna longtemps un espace culturel sans unité politique. Seul le *Risorgimento* (terme que l'on peut traduire par « résurrection », « résurgence » et « régénération »), entre 1848 et 1871, mettra fin à son morcellement politique pour donner naissance à l'Italie moderne.

## **Introduction**

« Sœurs latines, une histoire d'amour et de haine. » . 9

## **Le voyage en Italie : une culture antique et raffinée**

« L'Italie est le plus beau des pays. » .....	17
« Des musées, des musées, toujours des musées ! »	23
« Rome, Ville éternelle. » .....	27
« L'Italie a été le berceau de la Renaissance. » .....	31
« La <i>pizza</i> et les pâtes sont la cuisine italienne. » ..	39
« Milan a supplanté Paris comme capitale de la mode. » .....	43

## **Une terre de passions**

« Les Italiens sont exubérants et chaleureux. » .....	51
« L'Italie est la patrie de l'opéra. » .....	57
« En Italie, la <i>Mamma</i> , c'est sacré. » .....	63
« Les Italiens adorent leur voiture. » .....	67
« Les Italiens ont la passion du foot. » .....	71

## **Une société archaïque et ingouvernable**

« Les Italiens sont tous catholiques. » .....	79
« L'Italie a inventé le fascisme. » .....	85



« Les Italiens sont indisciplinés. » .....	91
« L'Italie est un repère de voleurs et d'escrocs. »...	95
« Le Sud de l'Italie est arriéré. » .....	99
« En Sicile, c'est la mafia qui commande. » .....	103
« Les Brigades rouges ont semé la terreur. » .....	109

## **Conclusion**

« Un pays chaotique et merveilleux. » .....	113
---	-----

## **Annexes**

<i>Chronologie</i> .....	119
<i>Pour aller plus loin</i> .....	123



## « Sœurs latines, une histoire d'amour et de haine. »

*Les Italiens sont des Français de bonne humeur.*

Jean Cocteau, *Maalesh*, 1949

Comme le souligne François Garelli dans son *Histoire des relations franco-italiennes* (1999), « peu de pays en Europe ont été aussi influencés l'un par l'autre que la France et l'Italie ». Outre les cinq à six millions de Français d'origine italienne, un demi-million d'Italiens résident en France (les Français recensés en Italie sont dix fois moins nombreux). Français et Italiens se désignent comme « cousins transalpins ». Les échanges entre les « deux sœurs latines » se poursuivent depuis deux mille ans. Si nul n'ignore que la Gaule fut romanisée, peu savent que des tribus gauloises avaient préalablement envahi la péninsule jusqu'à s'emparer de Rome en 390 av. J.-C. Au Moyen Âge, les Normands puis les Angevins ont longtemps occupé la Sicile et le sud de la Botte. Considérés avec Dante comme les pionniers littéraires de la langue italienne, Pétrarque et Boccace nouèrent des liens étroits avec la France ; le premier y a longtemps vécu, le second était français par sa mère. De leur côté, Ronsard, du Bellay et Rabelais séjournent en Italie. C'est aussi la période des guerres d'Italie (XIV<sup>e</sup>-XV<sup>e</sup> siècles), voyant la péninsule transformée en champ de bataille pour les puissances européennes – la France, le Saint Empire des Habsbourg et l'Espagne. Terre de conquête, l'Italie n'a jamais été entièrement occupée par un seul et même État étranger, ce qui a prolongé sa désunion.

Le mariage d'Henri II, fils de François I<sup>er</sup>, avec Catherine de Médicis, entraîne l'italianisation des mœurs, jusque-là très rustres, à la cour de France. Signe tangible de cette transition civilisatrice, la fourchette, d'usage courant dans les cours italiennes, est absente des tables de l'aristocratie européenne où l'on mange encore avec les doigts. La venue de Léonard de Vinci à la cour de François I<sup>er</sup> symbolise cette influence de la Renaissance italienne sur le royaume de France, une influence qui se prolongera avec une importante immigration d'ecclésiastiques, d'ingénieurs, d'artistes, de marchands, de financiers et de conseillers du prince aux XVI<sup>e</sup> et XVII<sup>e</sup> siècles – si marquante qu'un historien a parlé de « France italienne ».

La langue française est d'ailleurs pleine de références à des inventions ou des termes italiens. Si les Français sont conscients que *spaghetti*, *pizza* et *paparazzi* proviennent de l'autre côté des Alpes, en revanche, peu savent que la Provence tire son nom du fait qu'elle fut longtemps une *provincia* de l'Empire romain, que le mot « savon » est originaire de la ville ligure de Savone, que « faïence » provient de la ville de Faenza, que « pantalon » vient d'un personnage de la *Commedia dell'arte* (Pantaleone), que le *jean* de *blue-jean* est une référence à Gênes (prononciation anglaise) et au tissu dont elle s'était fait une spécialité. Forgé en 1507, le néologisme « Amérique », inspiré du prénom de l'explorateur florentin Amerigo Vespucci, est le fait de cartographes franco-germaniques.

Avec les Lumières, le regard change, les auteurs français s'accordent sur la supériorité de leur civilisation sur une Italie léthargique et obscurantiste. En 1785, dans ses *Lettres sur l'Italie*, l'avocat Charles Dupaty estime que « le seul mot raison fait peur à

Rome ». La musique passe alors pour la seule expression artistique où brille encore le génie italien. Napoléon Bonaparte présida la brève République italienne dont Milan fut la capitale puis se fit proclamer roi d'Italie. Cette domination fut pour beaucoup dans l'édification du futur État-nation italien, notamment en organisant la péninsule en départements et en éveillant le sentiment national. Le pays est alors loin d'être unifié, qu'il s'agisse de la langue, des élites politiques, de l'administration, des us et coutumes et même les nationalistes se contenteraient d'une confédération de régions ; une Italie unitaire semble alors encore utopique. L'épopée napoléonienne permet aux auteurs français d'inverser l'opposition barbares-civilisés : les troupes de l'Empereur auraient amené la civilisation et « le germe d'une administration qui n'existait pas » selon Chateaubriand. À l'inverse, Chateaubriand s'extasie de « l'ancienne patrie de la civilisation et des arts », les romantiques célèbrent la beauté décadente des ruines, la splendeur de la lumière et des paysages italiens, déjà magnifiés par les peintres Claude Lorrain et Poussin. L'italomanie, qui bat alors son plein en Europe, consiste surtout en une célébration de la nature et des décombres.

Si Stendhal loue les merveilles de ce « pays bien aimé », d'autres soulignent son état de pauvreté ; le linge qui pend aux fenêtres (décrit comme des « guirlandes de misère ») appartient déjà à cette imagerie d'un pays misérable et insalubre où la malaria fait encore des ravages. Entre le milieu du XIX<sup>e</sup> et le milieu du XX<sup>e</sup> siècle, pas moins de deux millions d'Italiens, poussés par la misère, sont venus s'installer en France, les mieux lotis apportant leur accordéon, cet instrument de musique depuis lors si fortement associé à la France des campagnes. À l'entrée

« Italiens » de son *Dictionnaire des idées reçues*, Gustave Flaubert écrit : « Tous musiciens, tous traîtres. »

En juin 1940, l'Italie fasciste appuie l'offensive allemande. Ce « coup de poignard dans le dos » (l'expression vient du président des États-Unis Roosevelt) de la sœur latine sera perçu comme une grave trahison et il s'en est fallu de peu (un veto de Washington) pour que la France gaullienne de 1945 ne s'empare du Val d'Aoste, ce territoire italien francophone au cœur des Alpes. Les vagues d'italophilie et d'italophobie se succèdent alors, de même qu'au sud des Alpes, francophilie et gallophobie alternent en fonction du contexte. Positives ou négatives, certaines idées reçues demeurent : sens de l'État et arrogance des Français, sympathie et indiscipline des Italiens. Là où les Français célèbrent la « grandeur » de leur État-nation, les Italiens se distinguent par un complexe d'infériorité. Si la culture et le passé lointain de l'Italie sont des motifs d'orgueil, la conscience d'une identité nationale anormale hante les transalpins, convaincus que leur pays n'est toujours pas parvenu à combler un certain retard. Ce sentiment d'infériorité est repérable tant dans la littérature et l'historiographie que dans les conversations quotidiennes : beaucoup d'Italiens estiment que, à la différence de la France, de l'Angleterre, de l'Allemagne et maintenant de l'Espagne, l'Italie n'a pas totalement réussi son passage à la modernité. Cette litanie des « tares italiques » fait que l'Italien peut aussi passer pour pleurnichard (le syndrome Calimero), atteint du complexe des « cousins pauvres », prompts à la lamentation afin d'être mieux rassurés sur leur identité.

D'où viennent nos idées reçues sur l'Italie ? Beaucoup tirent leur origine de la littérature et des récits de voyages, lus dans un premier temps par un public très restreint de lettrés mais qui, de génération

en génération, se sont diffusés vers d'autres milieux sociaux, à travers les spectacles de rue, les comédies, les feuilletons de la presse, les articles de journaux, les caricatures, les illustrations de la publicité, les dictons, les blagues, les rumeurs, les manuels scolaires puis le cinéma et la télévision. Les caricatures des « traits nationaux », du « tempérament » prêté aux peuples, sont à la fois le produit et le vecteur de représentations sociales, d'un imaginaire se cristallisant autour de quelques lieux communs qui, s'ils évoluent au cours de l'histoire, n'en ont pas moins la vie dure. À la manière de Dante, notre parcours le long des idées reçues sur l'Italie passera par trois étapes, mais elles seront ici inversées par rapport à la *Divine Comédie*. Nous traverserons tour à tour le paradis (le voyage en Italie : une culture antique et raffinée), le purgatoire (une terre de passions) et l'enfer (une société arriérée et ingouvernable).





”

**LE VOYAGE EN ITALIE :  
UNE CULTURE ANTIQUE  
ET RAFFINÉE**



## « L'Italie est le plus beau des pays. »

---

*Et comment n'aurais-je pas aimé l'Italie ? (...)*  
*L'Italie pour moi n'est pas un pays, c'est un mirage !*  
Alphonse de Lamartine, *Cours familier de littérature*, 1810

L'Italie est souvent représentée comme une péninsule méditerranéenne arrimée aux Alpes. Bordée par la mer – aucune grande ville ne se situe à plus de 100 km du rivage – elle est aussi traversée par les montagnes, les Alpes au nord et la chaîne des Apennins, souvent assimilée à son épine dorsale, avec de part et d'autre plateaux et collines. Ce relief prononcé combiné à une forte caractéristique côtière (7 500 km de côtes) constitue un trait identitaire.

Les voyageurs aiment à penser que ce paysage est là de toute éternité, comme s'il relevait de la seule nature, oubliant de la sorte combien les hommes ont façonné le territoire, modifié ses traits, transformé sa végétation. L'historien Fernand Braudel a restitué cette dimension historique, celle de la longue durée : il suffira ici de rappeler que nombre d'éléments aujourd'hui indissociables de nos représentations mentales de l'Italie ont été importés : la tomate, le piment et les figes d'Amérique du Sud, l'aubergine de l'Inde, le cyprès de Perse, orangers et citronniers d'Afrique, etc. La beauté des paysages n'est donc pas que naturelle : les habitants y sont aussi pour quelque chose, de Venise aux champs de ruines de Rome. Certains ont vu dans les collines sculptées de Toscane une réconciliation entre nature et culture : couvertes de vignes, d'oliviers, de champs et, en leur

sommet, d'édifices isolés et d'alignements de cyprès soigneusement entretenus, elles dégagent une image de sérénité. Quant aux îles Borromées sur le lac Majeur, elles doivent leur végétation luxuriante aux travaux pharaoniques du comte Vitaliano Borromée qui, au XVI<sup>e</sup> siècle, fit transporter des tonnes de terre fertile et les plantes les plus exotiques. Le lac Majeur était souvent la première étape du « Grand Tour », les voyageurs ne pouvaient pas ne pas être frappés par la dimension paradisiaque du site, ses plantes, son relief et son microclimat. Ces paysages furent longtemps perçus à l'aune des reproductions des toiles de maîtres, largement diffusées dans le reste de l'Europe. À Venise, Montesquieu s'enthousiasme pour la « lumière titienne » ; Goethe entreprend son périple pour voir de ses propres yeux le *Bel Paese* des gravures rapportées par son père.

Les motifs du voyage en Italie sont anciens et variés. Au Moyen Âge, des chevaliers de toute l'Europe traversent la péninsule pour prendre part aux croisades, les bateaux partent des Pouilles pour délivrer Jérusalem. Il s'agit aussi d'une terre de pèlerinage très fréquentée ; des milliers de croyants affluent à Rome, capitale de la chrétienté et ville du Pape, notamment durant les années saintes, à savoir tous les cinquante ans à partir de 1300. Lors du jubilé de 1500, la place Saint-Pierre accueillit deux millions de pèlerins. Pendant de longs siècles, l'Italie est aussi un champ de bataille où les troupes françaises, germaniques et espagnoles s'affrontent pour la suprématie en Europe. Avec la Renaissance, le voyage n'est plus seulement pieux ou militaire, la *bella Italia* devient la destination obligée des artistes (peintres, sculpteurs, architectes, écrivains, musiciens), des marchands et des exposants des grandes foires (celles de Champagne en tête), qui viennent s'y approvi-

*Antiracket, une ville sicilienne contre la mafia* (L'Harmattan, 1995). Enfin, sur la mafia napolitaine, on lira le témoignage du journaliste Roberto Saviano, *Gomorra, dans l'empire de la Camorra* (Gallimard, 2007), qui a dépassé les 2 millions d'exemplaires vendus en Italie, et la synthèse de Tom Behan, *Enquête sur la Camorra, Naples et ses réseaux mafieux* (Autrement, 2004). Quant au terrorisme, les témoignages d'anciens membres de la lutte armée se sont multipliés dans l'édition française, l'auteur leur préfère le volume dirigé par Gius Gargiulo et Otmar Seul *Terrorismes : l'Italie et l'Allemagne à l'épreuve des années de plomb* (Michel Houdiard éditeur, 2008) et celui, auquel il a également participé sous la direction de Marc Lazar et Marie-Anne Matard-Bonucci, *L'Italie des années de plomb, entre mémoire et histoire* (Autrement, à paraître). Sur les affaires de corruption, l'auteur renvoie à l'ouvrage tiré de sa thèse de doctorat *Les Scandales politiques, l'opération « Mains propres » en Italie* (Michel Houdiard éditeur, 2005).

### **Les rapports franco-italiens**

Il faut mentionner deux classiques sur l'immigration italienne en France, le témoignage haut en couleur de François Cavana *Les Ritals* (constamment réédité en Livre de poche depuis sa sortie en 1978) et le *Voyage en Ritalie* (Payot, 2004) de l'historien Pierre Milza. L'*Histoire des relations franco-italiennes* (éditions de la Rive Droite, 1999) de l'économiste François Garelli revient sur deux mille ans d'échanges transalpins. Pour comprendre l'influence italienne sur le royaume de France, la vie de cour en particulier, la référence est *La France italienne, XVI<sup>e</sup>-XVII<sup>e</sup> siècles* (Aubier, 1997) de Jean-François Dubost. Très intéressant pour saisir la dimension historique des lieux communs sur l'Italie, le livre de René Bazin *Les Italiens d'aujourd'hui* (Calmann-Lévy, 1894) est disponible dans certaines bibliothèques. D'abord destiné au public américain, le livre du journaliste Luigi Barzini *Les Italiens* (Gallimard, 1966) fourmille d'anecdotes. Regard d'un ancien ambassadeur de France à Rome, *Les Italiens* (Grasset, 1990) de Gilles Martinet dresse le portrait d'Italiens célèbres. Enfin, on pourra se référer au témoignage d'un correspondant à Paris de la presse italienne, Alberto Toscano, *France Italie : Coups de tête, coups de cœur* (Tallandier, 2006).

## Le voyage en Italie

Quelques incontournables, dans une veine littéraire : Dominique Fernandez, *Le Voyage d'Italie* (Perrin, 2004) et les deux volumes de son *Dictionnaire amoureux de l'Italie* (Plon, 2008) ainsi que, dans un style baroque et généreux, le *Désir d'Italie* (Folio Gallimard, 1996) et le *Dictionnaire amoureux de Naples* (Plon, 2007) de Jean-Noël Schifano. Le *Voyage en Italie* (Jean-Claude Lattès, 2002) de Jean-Claude Simoën est une référence. À lire aussi *Le Roman de l'Italie insolite* (Éditions du Rocher, 2007) de Jacques de Saint-Victor. Dans un registre universitaire, Marie-Madeleine Martinet, *Le Voyage d'Italie dans les littératures européennes* (PUF, 1996). L'indispensable et volumineux *Italies. Anthologie des voyageurs français aux XVIII<sup>e</sup> et XIX<sup>e</sup> siècles* (Robert Laffont, 1988) dirigé par Yves Hersant ne dispensera pas de la lecture des classiques de Stendhal (*Voyages en Italie, Rome, Naples et Florence* ainsi que *Chroniques italiennes*) et, sur le mode de la confession fraternelle, le *Voyage en Italie* de Johann Wolfgang Von Goethe (Bartillat, 2003).

## La Renaissance

Les beaux ouvrages de l'historien de l'art Daniel Arasse font autorité, on mentionnera ici *Léonard de Vinci. Le rythme du monde* (Hazan, 1997) et *L'Annonciation italienne. Une histoire de la perspective* (Hazan, 1999) ainsi que la retranscription de ses émissions sur France Culture *Histoires de peintures* (Folio Gallimard, 2006). De grands historiens ont aussi abordé le sujet, de Fernand Braudel (*Le Modèle italien*, Flammarion, 1994) à Jean Delumeau et son *L'Italie de la Renaissance à la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle* (Armand Colin, 1997). Si l'on veut approfondir, on recommande l'étude très fouillée d'Élisabeth Crouzet-Pavan *Renaissances italiennes 1380-1500* (Albin Michel, 2007). Enfin, il existe un remarquable ouvrage sur la période précédant la Renaissance, il s'agit de *L'Italie des communes 1100-1350* (Belin, 2005) de François Menant.

## La culture italienne

Sans qu'il soit utile ici d'en dresser la liste, il existe de nombreuses monographies de qualité (dont quantité de « beaux livres ») sur les grands artistes italiens, des peintres aux cinéastes. Sur le futurisme, histoire de garder à l'esprit que l'Italie occupe aussi une